

DANSE CONTEMPORAINE

# Mélanges africains-américains à Fass

*La chorégraphe américaine Esther Mariam Baker de l'University of California Los Angeles (Ucla) a présenté, le week-end dernier, au centre socioculturel de Fass, un programme bouclant six semaines d'échanges artistiques avec des danseurs du quartier. Alors que dans sa nouvelle démarche, Esther danse avec Andréa Ouamba et explore la vidéo qui confère une nouvelle dimension à l'expression corporelle, sous la direction artistique de Malal Ndiaye, Khady Badji, Sountou Diatta, Aliou Ndao et Moïse Niassy disent avec leurs corps les affres de l'émigration. Sur fond de rap, avec le texte de K.T. et la guitare sèche de Ibrahima Sarr "Bamba"...*

La scène s'ouvre sur des images de rue d'un quartier moyen d'Afrique où une jeune Américaine (Esther Baker) semble perdue au milieu de la frénésie du quotidien des villes africaines. Mais, à quelque distance de là, un autre jeune Africain (Andréa Ouamba) est dans la même posture douloureuse. Prostrés comme s'ils vivaient un dilemme, leurs deux corps passent par différentes positions, accrochés entre quatre murs ou dansant incongrûment au milieu d'un trafic dense, avant d'être brus-

quement projetés sur la scène qui a donné au film son titre "in between baobabs" -Entre les baobabs. Au milieu d'une flore sahélienne luxuriante, toute une symbolique s'étale, avec le jeune Noir qui descend d'une branche d'arbre, alors que la jeune fille blanche disparaît derrière le tronc immense. Signe d'une quête de ce que l'Occident a perdu et que l'Afrique pourrait offrir ? La lecture est personnelle, comme toujours en danse contemporaine. Mais, on retient que la vidéo ajoute, dès l'ou-

verture, comme une cinquième dimension à la chorégraphie d'Esther, avec une expression unique du temps et de l'espace impossible à atteindre sur une scène de théâtre.

## LA VIDÉO AJOUTE UNE DIMENSION

Les prises de vue en plongée et en contre-plongée exposent les corps sous des perspectives insoupçonnées et les plans rapprochés mettent en exergue les tensions. Pour la danse moderne où tout se joue "plus bas", souvent au sol, c'est un atout non négligeable, puisque la technologie du numérique et le découpage autorisent toutes les fantaisies.

Dans le second film intitulé "ndokh mi" -l'eau-, la chorégraphe américaine est allée à la rencontre d'un groupe de fillettes dans le Grand Dakar. La cor-

vée d'eau est le prétexte d'un échange quasiment naïf, autour des jeux d'enfants, de pas de danse et de rondes où la vidéo use surtout de la profusion des couleurs pour une esthétique brute. Et il n'y a là apparemment aucun projet de création. C'est simplement du réalisme d'où l'innocence explose, jusqu'à la querelle des enfants, symptomatique de celle des adultes qui a popularisé l'usage de l'expression "robinet bagarre".

## À FASS, ON REVIENT D'AMÉRIQUE

L'apothéose de cette riche matinée a été la présentation d'une pièce des jeunes de Fass mettant à nu les dangers de l'émigration. Sur un texte de K.T. et la musique du choriste Babacar Konté qui avait à ses côtés le guitariste Ibrahima Sarr

"Bamba", ce sont 15 minutes autour des affres de ce qui est pourtant le rêve de toute une jeunesse. Soukeyna (Khady Badji) est amoureuse de Malick (Moïse Niassy) qui parvient à entrer frauduleusement aux Etats-Unis. Mais, comme le jeune homme n'a pas eu son visa, encore moins sa "Green card", devant l'impossibilité de revenir vers sa dulcinée ou de la faire venir à lui, c'est tout leur univers qui se détraque, puis le rêve qui se brise et les consume peu à peu. Ces jeunes talents ont composé, en six semaines d'échanges avec Esther Baker, une chorégraphie où se mêle les pas de sabar, les entrelacs et les corps jetés, dans une complémentarité de l'expression corporelle qui démontre que la danse non plus n'a pas de frontières. On en redemande et on attend simplement la suite.

FARA SAMBE

